



Atelier cinéma documentaire

« Le chantier vu par... »



La réalisation de la série documentaire « Le Temps du chantier. Des mémoires en construction » accorde une importance primordiale à la transmission des savoirs entre les professionnels de l'audiovisuel et des jeunes gens du 18^e, et au-delà, qui désirent se former aux techniques audiovisuelles, développer un regard documentaire sur leur vécu. Le travail se fait en collectif. Pour les stagiaires qui chaque année y participent, « Le Temps du chantier » est devenu un terrain d'expérimentation et de réalisation idéal, aussi bien d'un point de vue temporel que géographique.

Selon qu'ils choisissent la réalisation, la prise de vue, la prise de son ou le montage, les apprentis sont toujours épaulés par les professionnels.

En séparant bien les métiers, nous refusons l'idée que tous les postes peuvent être occupés par la même personne (l'homme orchestre dans l'audiovisuel n'est pas notre idéal). Un film est un travail d'équipe et c'est la convergence de tous ces regards impliqués qui lui donne corps.

Chaque séquence est réalisée par un regard différent. La difficulté est d'unir toutes les séquences pour qu'elles tissent un même film, à la fois collectif et unitaire.



1/ La préparation : repérages et écriture

Avant de tourner, les réalisateurs s'attèlent aux repérages des lieux, des temps et des futurs « personnages » choisis parmi les habitants. C'est une longue période qui demande une implication forte de chacun, pour qu'une écriture puisse émerger.

Les réalisateurs professionnels aident les apprentis à définir leur axe d'approche (pourquoi et comment on veut filmer) et encouragent une certaine variété de regard.

Ils insistent sur le fait qu'un documentaire n'a pas l'objectif de « tout » dire, n'est pas « un fourre-tout » mais se construit, en amont, selon un angle, un axe comparable à la colonne vertébrale du corps humain.

2/ Les stages théoriques (prise de vue / prise de son)

Avant la période de tournage, les apprentis acquièrent les bases techniques du matériel. Pendant le tournage, les stages continuent et permettent à chacun de se perfectionner dans le métier choisi.

. Les stages « Image » :

- L'historique des caméras du 35mm au numérique
- L'appropriation d'une caméra professionnelle (Sony Z7, Sony S270),
- Le cadrage en extérieur
- Comment filmer un entretien ou un dialogue
- La lumière (naturelle et artificielle)

. Les stages « Son » :

- Les bases théoriques du son, les outils de prise de son (les différents micros, la perche, la mixette)
- L'attitude de l'ingénieur du son sur un tournage, et la complémentarité avec l'opérateur image : quel dialogue et quel rôle pour chaque technicien ?
- L'analyse de la prise de son sur des rushes tournés.



3/ Les tournages

L'apprentissage ne peut se faire qu'en empoignant la caméra ou la perche. C'est en se retrouvant face à l'enjeu du film que l'on assimile les méthodes apprises, que l'on acquiert ses repères. Très vite, les apprentis sortent de la théorie, et se confrontent au tournage.

Le temps du chantier instaure le cadre et la rigueur d'un tournage professionnel, tout en permettant le droit à l'erreur et à l'hésitation lors des premiers essais. Car un chantier est composé de scènes qui se répètent, et qui peuvent être filmées à nouveau.

Les rôles sont toujours doublés : un apprenti et un professionnel à l'image, idem au son et à la réalisation. Chaque « film-étape » déjà réalisé a nécessité une trentaine de jours de tournage. Chaque équipe tourne selon la thématique qu'elle a choisie. Mais, il y a aussi des tournages imposés par le calendrier des travaux. Pour ceux-là, l'équipe se forme selon les disponibilités de chacun.

4/ Le montage

Au préalable sont organisés des stages théoriques qui abordent :

- Les bases des logiciels de montage professionnels (Final Cut Pro, Avid)
- Le dérushage et l'organisation du pré montage
- L'écriture du film au montage

Pendant les semaines de montage, les apprentis montrent régulièrement le travail en cours aux chefs monteurs, puis retournent sur leurs bancs de montage peaufiner leurs séquences.

Ce va-et-vient permet de composer le film note par note comme une partition de musique.

En 2012, sur la demande des stagiaires, la mixeuse du film a organisé en amont une séance d'écoute des rushes afin que les monteurs prennent en compte l'importance de la dimension sonore d'un montage.

En 2013, un ancien stagiaire en réalisation se voit confier la responsabilité de suivre la réalisation globale de toutes les séquences et un ancien stagiaire en montage s'est impliqué dès les tournages pour assurer le suivi des rushes et préparer le montage. Les réalisatrice et chef monteuse, responsables de l'unité de la construction filmique, supervisent le travail préparé par ce binôme. Le dialogue est permanent ce qui facilite le dialogue au moment du montage... Comme chaque année ce film documentaire, réalisé en collectif, sera projeté aux habitants.